

## Les vieux - 1/1

**Interprété par Jacques Brel.**

Les vieux ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux  
Même riches ils sont pauvres, ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux  
Chez eux ça sent le thym, le propre, la lavande et le verbe d'antan  
Que l'on vive à Paris on vit tous en province quand on vit trop longtemps  
Est-ce d'avoir trop ri que leur voix se lézarde quand ils parlent d'hier  
Et d'avoir trop pleuré que des larmes encore leur perlent aux paupières  
Et s'ils tremblent un peu est-ce de voir vieillir la pendule d'argent  
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui dit : je vous attends  
Les vieux ne rêvent plus, leurs livres s'ensommeillent, leurs pianos sont fermés  
Le petit chat est mort, le muscat du dimanche ne les fait plus chanter  
Les vieux ne bougent plus leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit  
Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit  
Et s'ils sortent encore bras dessus bras dessous tout habillés de raide  
C'est pour suivre au soleil l'enterrement d'un plus vieux, l'enterrement d'une plus laide  
Et le temps d'un sanglot, oublier toute une heure la pendule d'argent  
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, et puis qui les attend  
Les vieux ne meurent pas, ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps  
Ils se tiennent par la main, ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant  
Et l'autre reste là, le meilleur ou le pire, le doux ou le sévère  
Cela n'importe pas, celui des deux qui reste se retrouve en enfer  
Vous le verrez peut-être, vous la verrez parfois en pluie et en chagrin  
Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin  
Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent  
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui leur dit : je t'attends  
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non et puis qui nous attend.